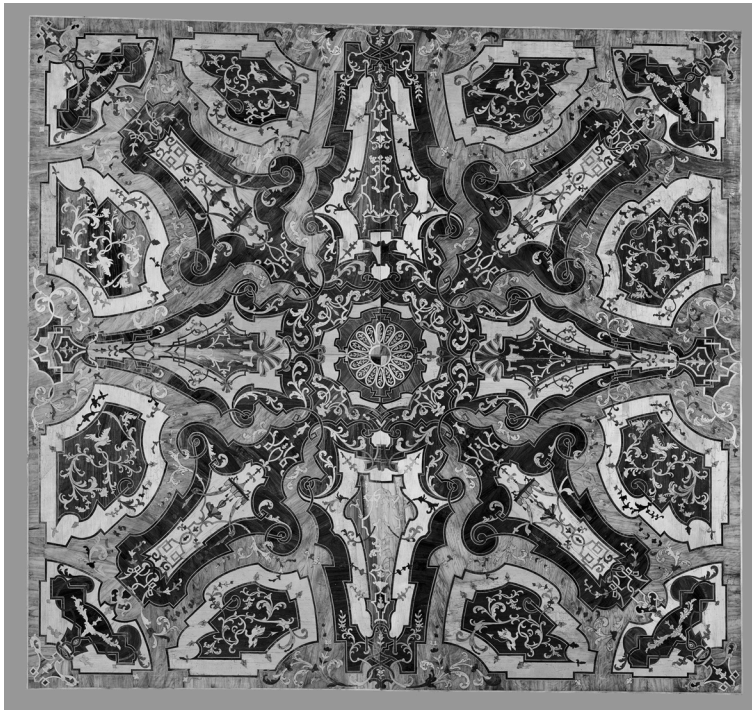


Madeleine Dobie

Patrimoine mobilier : entre colonialisme et orientalisme

- 1 L'empreinte de la colonisation a souvent été pensée en fonction de la production de représentations et de discours. C'est, notamment, le modèle proposé dans le livre influent d'Edward Saïd, *Orientalisme* (1978)¹. Mais les rapports de domination ne s'expriment pas toujours à travers des représentations, car le silence, l'ignorance, et la censure culturelle ont aussi été d'importants mécanismes de l'exercice du pouvoir.
- 2 Le silence prend des formes différentes. À côté du silence au sens strict de l'absence de représentation, il y a des processus de déplacement et de substitution. Dans un livre publié en 2010, nous avons montré que le premier empire colonial français ne devint un objet de discours que dans les dernières décennies du XVIII^e siècle, autour de 1770². Par contre, deux thématiques apparentées, la fascination pour la culture orientale et le faisceau de discours portant sur le « bon sauvage » et « l'état de nature », c'est-à-dire, sur les rapports entre les européens « civilisés » et les sociétés « primitives » incarnées par les Amérindiens, ont occupé une place importante dans la littérature, la philosophie et la culture matérielle de l'époque. Notre livre explore les asymétries de représentation entre ces deux thèmes, mais aussi, à travers l'étude de textes et d'objets spécifiques, les processus de digression narrative ou de substitution conceptuelle par lesquelles la représentation du monde colonial s'est déplacée sur ces thématiques voisines.
- 3 Pourquoi le monde colonial n'était-il pas représenté ? Comment expliquer ces déplacements vers des sujets voisins ? La représentation des colonies aurait exigé une représentation de l'esclavage et, en conséquence, une prise de position pour ou contre le système. Or, sous l'Ancien Régime, l'esclavage était regardé comme une pratique économiquement avantageuse mais moralement condamnable, d'où la réticence à l'égard des colonies. On peut certes identifier d'autres facteurs, notamment l'absence de cadre discursif ou de répertoire figuratif pour la représentation des nouvelles réalités coloniales. Il suffisait d'une pagode ou d'un parasol pour évoquer l'Orient, mais l'imagerie coloniale – ou tropicale – n'existait pas encore. Dans cet article je me pencherai sur le rapport entre commerce colonial et représentation orientaliste dans le domaine du mobilier, un secteur clé de la vie économique et matérielle française sous l'Ancien Régime.
- 4 Aux XVII^e et XVIII^e siècles le mobilier français a subi une série de transformations liées à l'importation de bois tropicaux tels que l'ébène, l'acajou, le palissandre, le bois de rose et le citrin³. La nouvelle disponibilité de ces bois durs et fortement colorés, importés des colonies européennes des Antilles, de l'Océan indien et d'Amérique centrale, a élargi la gamme des possibilités ouvertes aux artisans et aux consommateurs. La distinction faite en français entre un *menuisier* et un *ébéniste*, ainsi que l'existence, depuis 1638, d'une corporation spécialisée de *maîtres ébénistes-menuisiers*, datent de la fin du XVII^e siècle, et reflètent l'essor des arts du placage et de la marqueterie, techniques usant de la juxtaposition de bois de couleurs contrastées⁴. Il ne serait pas exagéré de dire que le travail des bois tropicaux a contribué à la reconnaissance du mobilier comme une branche à part entière des arts décoratifs (**fig. n°1**).

Figure 1

Parquet allemand, placage de satiné, bois de rose et bois d'olivier. V. 1720.

© Musée J. Paul Getty, Los Angeles.

- 5 Dans le cadre britannique, la deuxième moitié du XVIII^e siècle est appelée « the age of mahogany » [l'âge de l'acajou], en raison de l'importance qu'avait ce bois dans la culture matérielle. En France le goût pour les meubles peints et dorés a duré plus longtemps, et la préférence pour le mobilier en acajou massif ne s'est imposée qu'à la fin du siècle. Il faut cependant excepter la côte Atlantique (Nantes, Bordeaux, La Rochelle, Rouen) où les meubles en acajou se sont répandus dès le début du XVIII^e siècle. Contrairement aux historiens des arts décoratifs qui ont évoqué l'existence d'un mobilier portuaire spécifique⁵, j'insisterai sur le caractère atlantique de cette production en raison du fait que les styles décoratifs bordelais et rochelais étaient plus proches de ceux de la Grande-Bretagne et des Antilles que des modes parisiennes, alors que jusqu'à présent le concept d'aire transnationale atlantique a pénétré beaucoup moins la pensée française que celle des pays anglo-saxons⁶.

Figure 2

Armoire bordelaise Régence.

© Musée des arts décoratifs, Bordeaux.

- 6 Quels meubles ont caractérisé l'aire commerciale et culturelle atlantique au XVIII^e siècle ? On pense d'abord aux meubles en acajou massif : les armoires, souvent massives, qui ont servi,

dans des villes telles que La Rochelle et Bordeaux, à ranger le linge et la vaisselle (**fig. n°2**). Il faut aussi faire mention des commodes en acajou (**fig. n°3**) et des tables en gaïac tourné, caractéristiques de la production rochelaise (**fig. n°4**).

Figure 3



Commode en acajou « bordelaise » ou en tombeau.
© Musée des arts décoratifs, Bordeaux.

Figure 4



Table en gaïac, dessus de chêne. V. 1700.
© Musée du Nouveau Monde, La Rochelle.

- 7 En France, le mobilier de la côte atlantique ressemblait non seulement au mobilier anglais de la même époque, mais aussi au mobilier colonial ou créole. L'acajou massif était populaire aux Antilles, non seulement en raison de sa beauté, mais aussi parce qu'il était très résistant à l'humidité (**fig. n°5**).

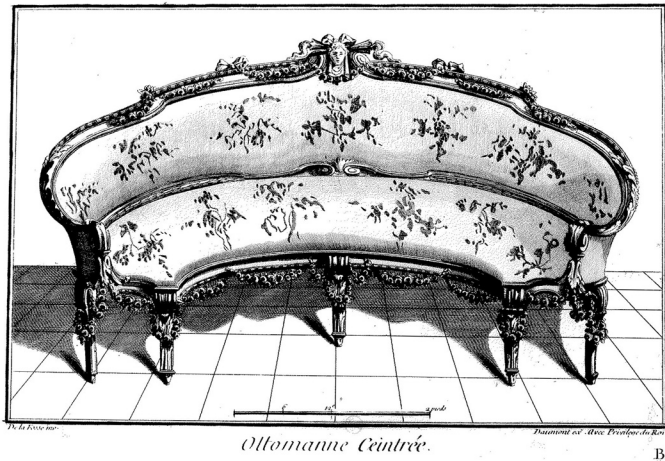
Figure 5



Reconstruction d'une salle à manger créole avec table en acajou et chaises en rotin. Début du XIX^e siècle.
© Musée ethnographique et historique, Fort-de-France, Martinique.

- 8 La diffusion de ces meubles en bois tropicaux soulève la question de la part de l'esclavage dans le processus de production. Lorsque nous regardons les meubles anciens exposés dans les musées nous ne sommes généralement pas invités à nous interroger sur les conditions de leur production. Les légendes et cartels descriptifs portent plutôt sur les questions de provenance et sur les qualités artistiques des objets. Mais l'emploi généralisé de bois tropicaux dans l'ébénisterie du XVIII^e siècle devrait inspirer d'autres pistes de réflexion, notamment sur la production et le transport des matières premières.
- 9 Au XVIII^e siècle les menuisiers et ébénistes, comme tous les artisans, étaient peu nombreux dans les colonies françaises, carence qui menait les propriétaires à former leurs esclaves à ces métiers⁷. Les annonces d'enchères et les inventaires après décès de l'époque montrent que les « Nègres à talent », et en particulier les menuisiers, étaient très recherchés. Certains maîtres sont allés jusqu'à amener leurs esclaves en France pour étudier l'ébénisterie. Les recensements de personnes de couleur effectués en France à la fin du siècle et au début du siècle suivant témoignent de la présence de menuisiers et ébénistes noirs, notamment autour de Bordeaux et de Nantes⁸. En général les esclaves formés à un métier – que ce soit dans les colonies ou en France – avaient beaucoup plus de chances d'être émancipés que ceux employés à des tâches agricoles.
- 10 Le XVIII^e siècle est généralement considéré comme l'âge d'or du mobilier français. Il a donné naissance à des formes et techniques qui ont souvent été reprises par la suite. Mais si les arts décoratifs de cette époque sont fortement associés au goût et à la culture française, ils sont néanmoins pétris d'influences étrangères. L'anthropologue Arjun Appadurai remarque dans les cultures de consommation une tendance à produire ce qu'il appelle une « esthétique de la diversion »⁹. C'est-à-dire qu'elles cherchent à atténuer le caractère marchand des biens de consommation en les représentant comme les produits rares et authentiques de cultures lointaines. L'Europe du XVIII^e siècle, berceau de la première culture de masse, fournit un bel exemple de cette thèse. Dans un contexte de transformation socio-économique rapide, les artisans et entrepreneurs se sont notamment tournés vers l'orient pour donner une allure plus valorisante à leurs marchandises. Ils donnèrent aux meubles des noms empruntés de l'arabe ou du turc : le sofa, l'ottomane, la paphose... et imitèrent les porcelaines et les laques asiatiques (fig. n°6).

Figure 6



Ottomane cintrée. Gravure de Jean-Charles Delafosse. V. 1770.

© Bibliothèque nationale de France.

- 11 Le monde colonial, bien que constituant une source importante de matières premières, ne jouissait pas du même statut exotique que l'Orient. Les artisans et les marchands n'ont pas cherché à vendre les meubles en insistant sur leur provenance coloniale. Ils les ont en revanche souvent orientalisés, c'est-à-dire qu'ils y ont incorporé des références à la culture orientale.
- 12 Considérons deux exemples de ce genre de substitution. Le premier concerne l'emploi de la laque, un matériau décoratif provenant d'Asie qui connut une immense vogue en Europe dès la fin du XVII^e siècle. Avant l'invention d'un équivalent français – le vernis Martin – les panneaux laqués furent détachés de meubles chinois ou japonais pour ensuite être intégrés à des meubles européens¹⁰. De tels transferts posaient néanmoins des problèmes techniques. Il fallait soit cacher les contours de la greffe afin de créer l'illusion d'une surface noire unie, soit faire ressortir le contraste entre la laque et le bois. Pour résoudre ce genre de problème les artisans ont eu recours à l'ébène noir, qui permettait de dissimuler le placage, ou aux bois de couleurs vives tels que le palissandre ou le bois de Brésil (**fig. n°7**) (**fig. n°8**). Dans ces juxtapositions la question de la provenance du bois ne se posait même pas. Ce qui se présentait au regard était un meuble à caractère orientalisant. La laque était d'ailleurs nommée « bois de la Chine », expression qui suggère la disparition du bois tropical sous la surface polie orientale.

Figure 7



Commode avec laque japonaise, placage d'ébène, bronze doré et marbre blanc, Martin Carlin, Musée du Louvre. 1785.

© Réunion des musées nationaux/Art Resource, NY.

Figure 8



Armoire en marqueterie de bois de rose et bois de violette à panneaux de laque de Chine rouge, Bernard van Risenburgh. V. 1750-55.

© Musée du Louvre. Réunion des musées nationaux/Art Resource, NY.

- 13 On peut observer un processus similaire dans le cas de la marqueterie, placage de petits morceaux de bois exotique par lequel on réalise un motif ou une représentation. Plusieurs grands marqueteurs du XVIII^e siècle, dont Roger Van der Cruse, dit Lacroix, et Christophe Wolff, se sont spécialisés dans la production de dessins chinois (**fig. n°9**). Par exemple, dans ce bureau à cylindre de la fin du siècle, la marqueterie est utilisée pour composer un tableau chinois en miniature – une scène de chasse typique de la chinoiserie française de l'époque¹¹.

Figure 9



Bureau à cylindre en chêne, cèdre et acajou, avec marqueterie de palissandre, ébène et nacre. V. 1776.

© Metropolitan Museum of Art. New York.

- 14 Le monde colonial n'est devenu un sujet de représentations exotiques que vers la fin du XVIII^e siècle. Les premières grandes représentations littéraires des colonies et de l'esclavage (*L'Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal et ses collaborateurs, *Ziméo* de Saint-Lambert, *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre) parurent à cette époque et ce courant s'exprima aussi dans les arts décoratifs. L'exemple le plus frappant de cette tendance dans la culture matérielle est celui des « pendules au nègre », pendules dorées ornées de figures d'hommes ou de femmes noirs (**fig. n°10**)¹². Ces pendules ont acquis une grande popularité en France, en Angleterre et en Amérique du nord entre 1785 et 1815.

Figure 10



Pendule « au nègre » dite « Le Matelot », bronze ciselé verni et doré, Jollage, Paris. Début du XIX^e siècle.
© Musée du nouveau monde, La Rochelle.

- 15 Dans la culture matérielle comme dans la littérature, la représentation de figures noires s'appuyait sur l'essor de l'abolitionnisme qui marque la fin des années 1780. La représentation du monde colonial, et par conséquent de l'esclavage, était en effet tributaire d'un discours qui demanda l'éradication de la servitude. Par conséquent, l'exotisme tropical déclina après le rétablissement de l'esclavage dans les colonies françaises en 1802. Ce ne fut que dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, après le décret d'émancipation de 1848, que des images de la vie coloniale ont commencé à réapparaître.
- 16 Les colonies de plantations de l'Ancien Régime furent à maints égards les précurseurs des sites de production « offshore » de notre monde contemporain. Dans les deux cas l'attention des consommateurs a été portée sur les origines culturelles des marchandises plutôt que sur la géographie de la production et les conditions de travail. De même les baskets signées Nike évoquent-elles l'énergie entrepreneuriale des États-Unis plutôt que les réalités du monde en voie de développement où elles sont généralement fabriquées. Au XVIII^e siècle, à l'ère de l'esclavage colonial, il était encore plus difficile de considérer en face les conditions de production des denrées tropicales. Par conséquent, au lieu d'être présentées comme des produits coloniaux, ces marchandises ont souvent été intégrées dans des représentations orientalisantes.

Notes

- 1 - SAID, Édouard. *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. Traduit par Catherine Malamoud. Paris : Seuil, 1980.
- 2 - DOBIE, Madeleine. *Trading Places : Colonization and Slavery in Eighteenth-Century French Culture*. Ithaca, NY : Cornell University Press, 2010.
- 3 - Voir GROVE, Richard H. *Green Imperialism : Colonial Expansion, Tropical Edens and the Origins of Environmentalism 1600-1800*. Cambridge : Cambridge University Press, 1995, p. 132 ; EVERS, T.J. & HOOKOOMSING, Vinesh Y. *Globalization and the South-West Indian Ocean*. Réduit, Mauritius : University of Mauritius Press, 2000.
- 4 - Voir JANNEAU, Guillaume. *Le meuble de l'ébénisterie*. Paris : Éditions de l'Amateur, 1989 ; CHAUSSAT, Dominique & CHAUSSAT, Florence. *Les Meubles de Port Rochelais*. La Rochelle : Être et Connaître, 2000, p. 141-142 et « Mobilier créole », *Cahiers du Patrimoine*, 1997, n° 15-16, p. 14-29.
- 5 - Sur le mobilier dit « portuaire », voir CHAUSSAT, *op. cit.* et DU PASQUIER, Jacqueline. *Bordeaux Musée des arts décoratifs. Mobilier bordelais et parisien*. Réunion des musées nationaux, 1997, p. 113-115.

6 - Sur le concept « d'aire Atlantique » voir BAILYN, Bernard. *Atlantic History: Concept and Contours*. Cambridge, MA : Harvard University Press, 2005. GILROY, Paul. *The Black Atlantic. Modernity and Double Consciousness*. London & New York : Verso, 1993.

7 - Voir HAYOT, Émile. « Les Gens de couleur libres de Fort-Royal de 1679 à 1823 ». *Revue française d'histoire d'Outre-Mer*, 202-03, 1969.

8 - Voir NOËL, Érik. *Être noir en France au dix-huitième siècle*. Paris : Tallandier, 2006, p. 117.

9 - APPADURAI, Arjun. *The Social Life of Things. Commodities in Cultural Perspective*. Cambridge : Cambridge University Press, 1986, xv-xvi.

10 - Voir WOLVESPERGES, Thibaut. *Le Meuble français en laque*. Paris : Éditions de l'Amateur, 2000, 8ff, 75ff.

11 - Voir DE SALVERTE, François. *Les ébénistes du dix-huitième siècle, leurs œuvres et leurs marques*. Paris : G. Vancrest et Compagnie, 1923, p. 277 ; JARRY, Madeleine. *Chinoiseries. Le rayonnement du goût chinois sur les arts décoratifs des XVIIe et XVIIIe siècles*. Fribourg : Office du Livre, 1981, p. 148.

12 - La plupart de ces pendules se trouvent aujourd'hui dans des collections privées, exception faite d'une collection de sept pendules de ce genre conservée au Musée du nouveau monde de La Rochelle. L'exotisme de la figure de l'esclave noir se mêla rapidement à celui du bon sauvage amérindien, produisant des figures d'hommes ou de femmes noirs portant arcs, plumes, etc.

Pour citer cet article

Référence électronique

Madeleine Dobie, « Patrimoine mobilier : entre colonialisme et orientalisme », *In Situ* [En ligne], 20 | 2013, mis en ligne le 18 mars 2013, consulté le 15 mai 2014. URL : <http://insitu.revues.org/10270> ; DOI : 10.4000/insitu.10270

À propos de l'auteur

Madeleine Dobie

Associate professor, Columbia University mld2027@columbia.edu

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumés

Au XVII^e siècle la France établit des colonies de plantation dans les îles de la Caraïbe et de l'Océan indien. En l'espace de cinquante ans celles-ci devinrent d'importants sites de commerce qui fournissaient des matières premières et des denrées agricoles de grande valeur. Mais malgré leur importance économique et stratégique les colonies furent peu présentes dans les discours et débats publics. Une représentation soutenue des colonies aurait mis en lumière le système de l'esclavage et rendu impérative une prise de position pour ou contre une institution considérée comme économiquement avantageuse mais moralement condamnable. Ce ne fut que dans les dernières décennies du XVIII^e siècle, lorsque le discours abolitionniste appuyé par des arguments économiques prit son élan, que les colonies et l'esclavage devinrent des sujets de représentation dans des domaines tels que la littérature, la philosophie et la culture matérielle. Le silence relatif qui enveloppait les colonies prenait plusieurs formes. À côté de l'absence de discours au sens strict il y eut des processus de déplacement vers des sujets apparentés à la colonisation mais jouissant d'une plus grande visibilité, notamment l'exotisme oriental et le thème du bon sauvage. De tels transferts s'opéraient dans la culture visuelle et matérielle ainsi que dans la littérature et les débats politiques, entre autres, dans le domaine du mobilier. Aux XVII^e et XVIII^e siècles le mobilier français a subi une transformation radicale grâce à l'importation de bois précieux et d'autres matières tropicales des Antilles et de l'Océan indien. Mais cette transformation ne donna pas naissance à un exotisme tropical ou colonial.

On peut, en revanche, identifier des processus de substitution par lesquels des matières premières coloniales – bois d’acajou et d’ébène, écaille et palissandre – furent transformées en des marchandises satisfaisant le goût ‘orientaliste’ de l’époque : sofas et ottomanes, commodes ornées de laques asiatiques, chaises aux motifs égyptiens. Au XVIII^e siècle comme de nos jours, l’attention des consommateurs porta plus sur les origines culturelles des marchandises que sur la géographie de la production ou sur les conditions du travail dans les centres de production « offshore ».

In the seventeenth century, France established plantation colonies in the islands of the Caribbean and Indian Ocean. Within fifty years these had become important sites of commerce that supplied valuable raw materials and agricultural commodities. But despite their economic and strategic importance the colonial world was sparsely represented in public discourses and debates. Sustained representation of the colonies would have entailed depiction of the regime of slavery and meant taking a position for or against an institution that was considered economically advantageous but which was also morally suspect. Only the closing decades of the eighteenth century when an abolitionist discourse supported by economic arguments gained momentum, did the colonies and slavery become subjects of representation in domains such as literature, philosophy and material culture. The silence that enveloped the colonial world had several dimensions. Besides silence in the strict sense of the term we can identify processes of shifting toward subjects related to colonialism yet far more visible, notably oriental exoticism and the theme of the ‘noble savage’. These transfers took place, not only in literature and political debates but also in visual and material culture. They occurred, for example, in the sphere of furniture. In the seventeenth and eighteenth centuries French furniture underwent radical transformations as a result of the import of precious hardwoods and other tropical commodities from the Caribbean and the Indian Ocean. But these transformations did not give rise to a tropical or colonial brand of exoticism. Rather, it is possible to trace patterns of substitution by which colonial raw materials – mahogany and ebony, tortoiseshell and rosewood – were transformed into merchandise that appealed to the orientalist tastes of the period: sofas and ottomans, chests decorated with Asian lacquer, chairs with Egyptian motifs. In the eighteenth century, as today, consumers’ attention was drawn to the cultural origins of merchandise rather than to the geography of production or the conditions of labor in “offshore” centers of production.

Entrées d'index

Mots-clés : acajou, marqueterie, Antilles, meubles, bois tropicaux, monde atlantique, colonies, colonisation, Orient, orientalisme, créole, esclavage, esclave, culture matérielle, laque, ébène, traite négrière

Keywords : Mahogany, marquetry, Caribbean, furniture, tropical hardwoods, Atlantic world, colonies, colonization, Orient, orientalism, creole, slavery, slave, material culture, lacquer, ebony, slave trade